

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

JEUDI 16 MARS 2023 – 20H00

Accentus 30
Concert anniversaire



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Felix Mendelssohn

Cantate Vom Himmel hoch

Geburt Christi – extrait de *Christus*

Nunc dimittis « Herr, nun lässest Du » – extrait de *Drei Motetten*

Wolfgang Rihm

Da schrien alle – extrait de *Fragmenta passionis*

Felix Mendelssohn

Leiden Christi – extrait de *Christus*

Am charfreitag – extrait de *Sechs Sprüche*

ENTRACTE

Felix Mendelssohn

Die erste Walpurgisnacht

Accentus

Insula orchestra

Laurence Equilbey, direction

Hélène Carpentier, soprano

Hilary Summers, alto

Stanislas de Barbeyrac, ténor

Florian Sempey, baryton

Cécile Trelluyer, création lumière

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Retrouvez ce concert en direct sur



PHILHARMONIE LIVE

arte
CONCERT

Il restera disponible en différé sur Arte Concert et PhilharmonieLive.

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Cantate Vom Himmel hoch

- I. Chœur « Vom Himmel hoch, da komm ich her »
- II. Aria « Es ist der Herr Christ »
- III. Choral « Er bringt euch alle Seligkeit »
- IV. Aria « Sei willekomm, du edler Gast »
- V. Arioso « Das also hat gefallen dir »
- VI. Chœur final « Lob, Her sei Gott im höchsten Thron »

Composition : Rome, 28 janvier 1831.

Effectif : 2 solistes (SB), chœur mixte à 5 voix (SSATB), orchestre (2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, timbales, cordes).

Durée : 14 minutes environ.

Die Geburt Christi – extrait de *Christus op. post. 97* (titre original *Erde, Hölle und Himmel*), oratorio inachevé

- I. Récitatif « Da Jesu geboren ward »
- II. Trio « Wo ist der neugeborne König der Juden »
- III. Choral « Es wird ein Stern aus Jacob aufgehen »

Composition : 1847.

Livret : K. J. von Bunsen d'après les Évangiles.

Effectif : 4 solistes (STBB), chœur mixte à 6 voix (SATTBB), orchestre (2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones, timbales, cordes).

Durée : 7 minutes environ.

I. Nunc dimittis « Herr, nun lässest Du » – extrait de *Drei Motetten op. 69*

Composition : avril – 13 juin 1847.

Effectif : chœur mixte et solistes (SATB).

Durée : 5 minutes environ.

Wolfgang Rihm (1952)

II. « Da schrien alle » – extrait de *Fragmenta Passionis*

Composition : 1968.

Effectif : chœur mixte (SATB).

Durée : 3 minutes environ.

Felix Mendelssohn

Das Leiden Christi – extrait de *Christus op. post. 97*

IV. « Und der ganze Haufe stand auf »

V. « Ihr Töchter Zions »

VI. Choral « Er nimmt auf seinen Rücken »

Durée : 12 minutes environ.

V. Am charfreitag « Um unsrer Sünden » – extrait de *Sechs Sprüche* op. 79

Composition : février 1844.

Durée : 2 minutes environ.

Die erste Walpurgisnacht, cantate profane op. 60

Ouverture

Un druide / Les druides, « Es lacht der Mai »

Un homme du peuple / chœur des femmes, « Könnt ihr so verwegen handeln? »

Un druide, « Wer Opfer heut zu bringen scheut »

Chœur des vieillards, « Verteilt euch, wackre Männer, hier »

Un veillard, « Diese dummen Pfaffenchristen »

Chœur des vieillards, « Kommt mit Zacken und mit Gabeln »

Un druide, « So weit gebracht, dass wir bei Nacht »

Un veillard chrétien / chœur des vieillards chrétiens, « Hilf, ach hilf mir, Kregsgeselle »

Chœur des druides, « Die Flamme reinigt sich vom Rauch »

Composition : 1830-1831, 1842-1843.

Créations : 10 janvier 1833 à la Singakademie de Berlin sous la direction du compositeur ; 2 février 1843 au Gewandhaus de Leipzig.

Effectif : solistes et chœur mixte (SATB), orchestre (2 flûtes, 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone, timbales, grosse caisse, cymbales, cordes).

Durée : 36 minutes environ.

Sur l'aile de Bach

L'intérêt que Felix Mendelssohn nourrit pour la musique de Johann Sebastian Bach irrigue sa musique religieuse, tant dans ses formes (oratorio, cantate, motet) que dans son contenu, qui se réfère au style de son prédécesseur sans jamais aller jusqu'au pastiche. Ainsi, il

“ La musique religieuse de Mendelssohn emprunte au souvenir de Bach.

écrit en 1831 à son ami Eduard Devrient, quelques mois après avoir achevé la cantate *Vom Himmel hoch* [Du haut du ciel] : « si j'ai écrit plusieurs morceaux de musique religieuse, c'est que j'en ressentais le besoin. [...] Si

les paroles m'ont impressionné de la même manière que le vieux Bach, je n'en dois être que plus content : car tu ne penses pas, j'imagine, que je copie ses formes sans rien mettre dedans. » La référence à la musique ancienne imprègne inégalement les mouvements : elle est aussi absente de l'air de la soprano, qui plane au-dessus d'une orchestration d'une grande fluidité, mi-aérienne mi-aquatique, qu'elle est omniprésente dans le grand chœur d'ouverture. Il y cite le choral qui donne son titre à l'œuvre, attribué à Martin Luther et repris à de nombreuses reprises par Bach.

Seules les deux premières sections de l'oratorio *Christus*, envisagé par Mendelssohn dès 1844 mais inachevé à sa mort en 1847, ont été partiellement mises en musique. Elles évoquent les Passions de Bach : on y entend un chanteur soliste (soprano pour la Nativité, ténor pour la Passion) qui a la fonction d'un évangéliste-narrateur, des chœurs de foule (*turba* chez Bach), et des chœurs qui représentent l'assemblée, chantant des chorals. *Wie schön leuchtet der Morgenstern* [Comme elle resplendit, l'étoile du matin !], qui clôt la première partie après le trio des mages, est l'un des plus célèbres chorals de Noël. Les chœurs de la deuxième partie, plus développée, se distinguent : le « *kreuzige ihn* » (« crucifie-le ») fait une entrée chromatique toute en tension, poussée par l'orchestre qui fait éclater une colère pleine de consonnes. Celui qui précède le choral final est, à l'opposé, tout de tendresse et d'affliction, qui s'expriment dans de longues phrases *legato*.

Felix Mendelssohn, comme Wolfgang Rihm, s'inscrit dans la lignée des formes anciennes en s'intéressant au motet *a cappella*. L'*Opus 69* de Mendelssohn, composé l'année de la disparition de sa sœur Fanny, comporte des cantiques qui sont à la fois liés au temps de Noël et porteurs de l'idée d'un repos éternel. L'absence d'accompagnement et l'écriture contrapuntique du motet *Herr, nun lässest / Nunc dimittis* font écho, dans une couleur harmonique romantique, à la polyphonie ancienne dans laquelle chaque vers est repris en imitation sur un même motif musical, à toutes les voix. Les *Fragmenta passionis* de

Rihm font référence au même passé, de façon plus distanciée. L'écriture graphique organise un « parler musicalisé » polyphonique, qui va du chuchotement jusqu'au cri, faisant claquer les consonnes d'une foule avide de crucifixion avec une puissance égale à celle du *Christus* de Mendelssohn, bien qu'avec des moyens musicaux différents. L'anthem *Am Charfreitag*, pour le Vendredi saint, est un bref chœur *a capella* dépouillé de référence à Bach, dénué d'artifice, qui tire sa puissance d'expression de son écriture épurée.

Surnaturel Sabbat

La Nuit de Walpurgis est fondée sur un texte de Goethe sous-titré « cantate », distinct de la nuit de Walpurgis du *Faust*. Il s'agit d'une cantate qui a peu de points communs avec *Vom Himmel hoch*, hormis son vaste effectif composé de solistes, chœur et orchestre : elle semble exalter une forme de paganisme, et son écriture est plus proche des opéras fantastiques que de la musique religieuse. Initialement nommé « ballade dramatique », le texte de Goethe reprend tous les codes du genre : une temporalité médiévale, une action nocturne en forêt, une forte présence du sacré, un (faux) sabbat fantastique. La thématique du texte, comme la manière dont Mendelssohn le met en musique, sans interruption entre les scènes, ainsi que le type de vocalité, évoquent les ballades dramatiques pour solistes, chœurs et orchestre de Schumann.

La dimension symphonique de l'œuvre s'exprime dès l'ouverture, vaste moment orchestral qui représente plus d'un quart de la *Walpurgisnacht*. Elle débute à l'emporte-pièce, inquiétante et dramatique. Comme dans les opéras allemands continus de Weber ou Schubert, les effectifs varient sans jamais donner l'impression de numéros clos : tout s'enchaîne, en adéquation avec l'action. Celle-ci se déroule pendant la nuit d'un rite païen qui célèbre la lumière, interdit par un christianisme plus obscur que le paganisme. Les veilleurs chrétiens sont mis en déroute par une mise en scène de leurs propres peurs, les païens se parant d'attributs sataniques dans le seul but d'effrayer leurs oppresseurs.

Le chœur des veilleurs, léger, *staccato*, féérique, rapide, est orchestré avec l'aigu du pupitre des cordes et des instruments à vent ; il rappelle l'écriture de la féerie dans *Le Songe d'une nuit d'été*, qui constitue l'un des marqueurs stylistiques les plus forts du compositeur. L'exhortation au faux sabbat part dans une direction complètement différente, reprenant les *topoi* de l'écriture fantastique des opéras de Weber ou Marschner : trilles

diaboliques des instruments à vent, chromatismes, écriture vocale qui fait entendre les consonnes finales de façon presque bruitiste (« *kommt* »), effets orchestraux qui figurent les hululements, harmonies caractéristiques, cuivres martelés, dédoublement du chœur en deux chœurs non mixtes... Ne manquent que les onomatopées pour être transporté sur une scène d'opéra ! Ce moment a suscité l'admiration de Berlioz, qui remarque que « les effets de voix et d'instruments s'y croisent dans tous les sens, se contrarient, se heurtent avec un désordre apparent qui est le comble de l'art. »

Entre Luther et Lumière

La musique est comme transfigurée à l'apparition du lumineux *do* majeur dont est nimbée la lumière, dans la *Walpurgisnacht* qui, en cet endroit, rappelle *La Création* de Haydn. L'écriture musicale devient religieuse, presque en style de choral, alors associé à la foi des païens. Si la musique religieuse de Mendelssohn emprunte au souvenir de Bach, son christianisme n'est pas celui d'un luthérien du xvii^e siècle. Il était ami avec le théologien aux idées larges Friedrich Schleiermacher, et son oratorio *Christus* brille de la même clarté que celle des païens de la nuit de Walpurgis, soulignant sans ambages la victoire de la lumière sur l'obscurantisme, et la fait éclater avec la puissance du tutti final.

Constance Luzzati

Le saviez-vous ?

Motet

Cette page évacuera la question du motet médiéval, qui possède ses propres spécificités. À partir de la Renaissance, on appelle motet toute œuvre polyphonique en latin qui n'est pas un mouvement de messe, ni une pièce appartenant à la tradition de l'office (répons, hymne, etc.). Mais l'utilisation du latin ne suffit pas à cerner le genre, puisque les musiciens protestants choisissent des textes en langue vernaculaire.

Le motet est le plus souvent religieux, ajouté à la liturgie de la messe ou de l'office, mais aussi chanté dans le cadre du foyer, en acte de dévotion privée. Son texte peut provenir de sources diverses, comme la Bible, un écrit apocryphe ou un texte nouvellement écrit. Dans ce dernier cas, il lui arrive de se référer à des événements contemporains, notamment lorsqu'il s'agit d'un motet profane, destiné par exemple à la célébration d'une victoire militaire, d'un mariage princier ou d'un couronnement.

Le nombre de voix, la structure et les procédés contrapuntiques varient selon les œuvres. Il existe des motets en une seule coulée, d'autres divisés en plusieurs sections favorisant des changements dans l'écriture : les épisodes n'auront pas tous le même nombre de voix ; l'un pourra recourir à une disposition homorythmique, un autre à une écriture en imitation... Souvent a cappella, la polyphonie peut aussi être doublée par l'orgue ou d'autres instruments. À partir de l'époque baroque, elle s'enrichit parfois de chanteurs solistes et d'un orchestre dont les instruments dialoguent avec les voix. En perte de vitesse à l'époque classique, le motet retrouve de la vigueur chez les romantiques, notamment chez ceux qui souhaitent renouer avec des modèles anciens. Cette attitude va souvent de pair avec l'emploi d'une écriture dépouillée, voire a cappella comme chez Gounod et, plus tard, Poulenc (*Quatre motets pour un temps de pénitence*, *Quatre motets pour le temps de Noël*).

Hélène Cao

Les compositeurs

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'*ouverture Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn

continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte [Romances sans paroles]*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Wolfgang Rihm

Wolfgang Rihm étudie tout d'abord à l'académie de musique de Karlsruhe, sa ville natale avec Eugen Werner Velte, Wolfgang Fortner et Humphrey Searle. En 1970, il assiste au cours d'été de Darmstadt puis, durant la même décennie, continue à suivre l'enseignement de Karlheinz Stockhausen à Cologne et de Klaus Huber, et Hans Heinrich Eggebrecht à Fribourg. Il enseigne lui-même la composition à la Hochschule für Musik de Karlsruhe de 1973 à 1978, à Darmstadt à partir de 1978 et à l'Académie de musique de Munich à partir de 1981. En 1985, il succède à Eugen Werner Velte au poste de professeur de composition de l'Académie de musique de Karlsruhe. Il est alors nommé membre du comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel (radio SWR Baden-Baden). De 1984 à 1989, il est aussi coéditeur du journal musical Melos et conseiller musical du Staatsoper de Berlin. Wolfgang Rihm mène une très prolifique carrière de compositeur – aujourd'hui son catalogue compte presque quatre cents opus –, couronnée de nombreux prix : prix des villes de Stuttgart, Mannheim et Berlin, prix Bach de la ville de Hambourg, prix Ernst-von-Siemens, médaille du mérite de Bad-Württemberg, Lion d'or de la Biennale de Venise, Ordre du mérite allemand, prix Robert Schumann, prix

de la Musique sacrée européenne du Festival de Schwäbisch Gmünd. D'abord marqué par les compositions de Feldman, Webern et Stockhausen, puis par Wilhelm Killmayer, Lachenmann et Nono, à qui il dédie plusieurs de ses œuvres, Wolfgang Rihm dévoile une personnalité fortement portée par les arts plastiques et la littérature. En 1978 est créé *Jakob Lenz*, opéra de chambre d'après Georg Büchner et Michael Fröling. En 1983, *Die Hamletmaschine*, fruit d'une collaboration avec Heiner Müller, reçoit le prix Liebermann. Il rédige lui-même le livret de ses opéras *Oedipus* (1987) d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud et *Dionysos Eine Opernphantasie* (2009-2010) d'après Nietzsche. On citera aussi le monodrame *Proserpina* et les opéras *Das Gehege* et *Drei Frauen*. Plusieurs thèmes sont développés sous de cycle : *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie-fleuve* (1992-2001), *Über die Linie* (1999-2015), *Séraphin* (1992-2011) comprenant *Étude pour Séraphin*, *Concerto « Séraphin »* (2006-2008), « *Séraphin* »-*Symphonie* (1993-2011), ainsi que les œuvres pour théâtre *Séraphin expérience de théâtre* (1993-1996), *Séraphin III* (2006-2007). En 2012, Wolfgang Rihm achève le cycle pour orchestre *Nähe fern 1-4*.

Les interprètes

Hélène Carpentier

Premier Prix et Prix de la meilleure interprétation du répertoire français du concours Voix Nouvelles en 2018 et finaliste du Concours international Neue Stimmen, Hélène Carpentier est aussi désignée Révélation Classique par l'ADAMI cette même année. Pianiste et flûtiste de formation, elle découvre le chant à Amiens, sa ville natale, avec Marie-Dominique Loyer, sa professeure et coach depuis lors, puis intègre le Conservatoire de Paris (CNSMDP). Au cours des dernières saisons, elle se produit régulièrement en concert (avec Insula, le Concert Spirituel, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre National des Pays de Loire...) et aborde à l'opéra les rôles de Micaëla (*Carmen*) à Rouen et au Théâtre des Champs-Élysées, Madeleine/Madame de Latour (*Le Postillon de Lonjumeau*) et Iphigénie (*Iphigénie*

en Tauride de Gluck) à Rouen, Despina (*Così fan tutte*) à Nice, Le Marchand de sable/La Fée rosée (*Hänsel und Gretel*) et Pamina (*La Flûte enchantée*) à Strasbourg, Mélisande (*Ariane et Barbe-bleue* de Dukas) à Lyon, Électre (*Idoménée* de Campra) à la Staatsoper de Berlin et à l'Opéra de Lille, Sophie (*Werther*) à Budapest. Parmi ses projets à venir : *L'Africaine* (Inès) de Meyerbeer et *Le Nozze di Figaro* (Susanna) à Marseille, *Cendrillon* (rôle-titre) à l'Opéra de Limoges, *Roméo et Juliette* (Juliette) à l'Opéra de Québec, *Orphée et Eurydice* (Eurydice) à l'Opéra de Toulon, *Dialogues des Carmélites* (Blanche de la Force) à l'Opéra de Rouen Normandie, et en concert : *Médée* de Charpentier au Théâtre des Champs-Élysées.

Hilary Summers

Née le sud du Pays de Galles, Hilary Summers compte parmi les rares contraltos véritables de sa génération. On lui doit plus d'une quarantaine d'enregistrements dans un répertoire allant des débuts du baroque au contemporain. Elle se produit dans le monde entier, invitée par les plus grandes salles de concert et maisons d'opéra. Cette interprète incontestée du répertoire baroque est recherchée pour les rôles haendeliens et donne plus d'une centaine de représentations du

Messie. Avec Christian Curnyn et l'Early Opera Company elle incarne Juno dans *Semele*, Il Disinganno dans *Il Trionfo del tempo e del disinganno*, Rosmira dans *Partenope*, Teodata dans *Flavio* et Amastre dans *Serse*. Hilary Summers a travaillé en étroite collaboration avec le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez aux côtés de l'Ensemble intercontemporain – enregistrant son œuvre maîtresse *Le Marteau sans maître* (ce qui lui valu un Grammy Award),

poursuivant avec une tournée internationale de la pièce et interprétant sous sa direction sa cantate *Le Visage nuptial*, *Les Noces* de Stravinski ainsi qu'*Aventures* et *Aventures Nouvelles* de Ligeti. Sa tessiture de trois octaves a inspiré de nombreux compositeurs. Parmi les rôles d'opéra qu'elle a créés, citons Stella dans *What Next?* de Carter à la Staatsoper de Berlin, Madame Irma dans *Le Balcon* de Peter Eötvös

au Festival d'Aix-en-Provence, Miss Prism dans *The Importance of Being Earnest* de Gerald Barry avec le Los Angeles Philharmonic ainsi que les rôles de la Reine blanche, de la Marmotte et de la Cuisinière dans *Alice's Adventures Underground* de Gerald Barry. Hilary Summers est également la créatrice très applaudie du rôle de Nell dans *Fin de partie* de Gyorgy Kurtag à La Scala de Milan.

Stanislas de Barbeyrac

Comptant parmi les artistes les plus acclamés du moment, le ténor français Stanislas de Barbeyrac est propulsé sur le devant de la scène internationale en 2014 alors qu'il interprète son premier Tamino dans *La Flûte enchantée* au Festival d'Aix-en-Provence. Musicien et comédien captivant, il s'attire le plus grand succès sur des scènes aussi prestigieuses que l'Opéra national de Paris, le Covent Garden de Londres, la Staatoper de Vienne, le Metropolitan Opera de New York, la Bayerische Staatsoper de Munich, l'Opéra National des Pays-Bas d'Amsterdam, le Teatro Real Madrid, le Grand Théâtre de Genève ou l'Opéra de San Francisco, ainsi que dans les festivals d'Aix-en-Provence et de Salzbourg. Au cours de la saison 2022-2023, Stanislas de Barbeyrac fait ses débuts à la Staatsoper de Berlin, d'abord en Don José dans *Carmen* sous la direction de Daniel Barenboim puis, dans la continuité de son exploration du répertoire héroïque, en Erik dans *Le Vaisseau fantôme* dans une production

de Philipp Stölzl. On peut également l'applaudir en Don José dans une production de Robert Carsen à l'Opéra national des Pays-Bas, en Piquillo dans *La Périochole* d'Offenbach au Théâtre des Champs-Élysées sous la baguette de Marc Minkowski et en Max dans *Le Freischütz* à la Semperoper de Dresde. Sur la scène de concert, Stanislas de Barbeyrac rejoint l'Orchestre philharmonique d'Oslo pour la *Missa Solemnis* de Beethoven dirigée par Klaus Mäkelä, l'Insula Orchestra pour une série de concerts d'anniversaire et participe au concert du Nouvel An donné au Grand Théâtre de Genève sous la direction de Marc Leroy Calatayud. Stanislas de Barbeyrac s'est formé au Conservatoire de Bordeaux avec Lionel Sarazzin qui reste aujourd'hui son mentor vocal. Il se distingue à l'occasion de plusieurs grands concours comme le Prix du Cercle Carpeaux, les Prix Lyriques de l'Association pour le Rayonnement de l'Opéra de Paris et le Concours Reine Élisabeth de Bruxelles.

Florian Sempey

Baryton et interprète d'exception, Florian Sempey est un des barytons les plus demandés de la scène internationale. Son premier album solo, *Figaro ? Si !*, sorti en 2022 et enregistré aux côtés de l'Orchestre national de Bordeaux placé sous la direction de Marc Minkowski, est consacré au répertoire rossinien, celui-là même qui a guidé son début de carrière tonitruant. Pour ne citer que le Figaro du *Barbier de Séville*, son rôle de cœur, il l'a déjà incarné sur les scènes de l'Opéra de Paris, du Royal Opera House de Londres, du Festival Rossini de Pesaro, de l'Opera di Roma, du New National Theatre de Tokyo, du Théâtre des Champs-Élysées, de l'Opéra national de Bordeaux-Aquitaine, de l'Opéra national de Toulouse, de l'Opéra de Marseille, du Grand Théâtre du Luxembourg, des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Saint-Étienne. Il a par ailleurs été invité, entre autres, à l'Opéra de Cologne, à la Deutsche Oper Berlin, à la Fondazione Teatro Donizetti de Bergame, à Teatro Real de Madrid, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Dutch National Opera

d'Amsterdam, au Drottningholms Slottsteater, à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Marseille. Au concert, il s'est produit aux côtés des Wiener Symphoniker, des Berliner Philharmoniker, de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse, du NDR Sinfonieorchester, de l'Orchestre national de France, de l'Orchestre philharmonique de Radio-France, de l'Orchestre national de Lille, de l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, mais aussi des Musiciens du Louvre, des Talens Lyriques et du Concert d'Astrée. À noter lors de sa saison 2022-2023 : il est Dandini pour ses débuts à la Bayerische Staatsoper, Alfonso XI à Bergame puis à l'Opéra national de Bordeaux, Le Comte au festival de Ravenna, Prosdócimo à Madrid, Mercutio à l'Opéra de Paris, Enrico au Festival d'Aix-en-Provence, Ramiro à l'Opéra de Tours. Il donne également des concerts avec les Musiciens du Louvre et accentus. Florian Sempey a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres en 2022.

Laurence Equilbey

Chef d'orchestre, directrice musicale d'Insula orchestra et d'accentus qu'elle a créés, Laurence Equilbey allie l'exigence artistique à un projet ouvert et innovant. Ses activités symphoniques la conduisent à diriger le BBC Symphonic Orchestra, l'Orchestre symphonique de Montréal, le Philharmonia de Londres, le Scottish Chamber Orchestra, le H&H Boston, le Hessischer Rundfunk, les orchestres de Lyon, Liège, Leipzig, Brussels Philharmonic, Copenhague, Gulbenkian, Akademie für Alte Musik Berlin, Concerto Köln, Camerata Salzburg, Mozarteumorchester Salzburg, Barcelone, Bilbao, etc. Avec le soutien du Département des Hauts-de-Seine, elle fonde en 2012 Insula orchestra. L'orchestre sur instruments d'époque a inauguré en avril 2017 une résidence à La Seine Musicale sur l'île Seguin. Elle y est également en charge d'une partie de la programmation à l'Auditorium. À La Seine Musicale, Laurence Equilbey imagine chaque saison des créations de projets scéniques avec des artistes d'univers différents. En 2022-2023, elle reprend

la création scénique « Schumann, la Nuit des rois » avec Antonin Baudry et collabore avec le vidéaste Mat Collishaw autour du *Requiem* de Fauré. Laurence Equilbey est artiste associée au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence et poursuit une relation privilégiée avec la Philharmonie de Paris. Avec accentus, dont elle fête les 30 ans cette saison, elle continue d'explorer le grand répertoire de la musique vocale. Elle le dirige notamment en mars 2023 un programme signature 100 % Mendelssohn. Très investie dans la transmission, elle est directrice artistique et pédagogique du Département supérieur pour jeunes chanteurs du CRR de Paris. Deux enregistrements avec Insula orchestra sont parus récemment : les *Symphonies n° 1 et 2* de Louise Farrenc (juillet 2021, Warner classics - Erato) et *Lucio Silla* de Mozart (avril 2022, Warner classics - Erato). Laurence Equilbey a étudié la musique à Paris, Vienne et Londres, notamment auprès des chefs Nikolaus Harnoncourt, Eric Ericson, Denise Ham, Colin Metters et Jorma Panula.

Accentus

Accentus est un chœur de chambre fondé par Laurence Equilbey il y a 30 ans, très investi dans le répertoire *a cappella*, la création contemporaine, l'oratorio et l'opéra. Véritable référence dans l'univers de la musique vocale, accentus

devient en 2018 le premier Centre national d'art vocal (Paris Île-de-France, Normandie), nommé par le ministère de la culture. Il renforce ainsi ses missions artistiques et pédagogiques de manière pérenne et est conforté dans son rôle

d'acteur incontournable à l'échelle nationale et internationale, capable non seulement d'initier et d'innover mais aussi de fédérer pour dynamiser tout un secteur. Accentus se produit dans les plus grandes salles de concerts et festivals français et internationaux comme la Philharmonie de Paris, La Seine Musicale, le Grand Théâtre de Provence, le Festival de Salzbourg, le Barbican à Londres, la Philharmonie d'Essen, le Theater an der Wien, l'Elbphilharmonie de Hambourg, le Lincoln Center à New York ou le Théâtre des Champs-Élysées. Le chœur est un partenaire privilégié de la Philharmonie de Paris et de La Seine Musicale et poursuit une résidence importante à l'Opéra de Rouen Normandie, construite autour de concerts et d'opéras. Accentus est le chœur associé à Insula orchestra, l'orchestre résident à La Seine Musicale. Christophe Grapperon est chef associé de l'ensemble depuis 2013. L'ensemble collabore avec des chefs, solistes et orchestres prestigieux : Pierre Boulez, Andris

Nelsons, Eric Ericson, Sir Simon Rattle, Philippe Jordan, Simone Young, Orchestre de Paris, Ensemble intercontemporain, Akademie für Alte Musik Berlin, Berliner Philharmoniker, Brigitte Engerer, Bertrand Chamayou, Alain Planès, Edouard Garcin. Il participe également à de nombreuses productions lyriques, dont *Carmen* de Bizet à l'Opéra Comique en avril 2023. Les disques d'accentus ont été largement récompensés par la presse musicale. Les dernières sorties en date sont les *Symphonies n° 1 et 9* de Beethoven avec le Chamber Orchestra of Europe et Yannick Nézet-Seguin (juillet 2022, Deutsche Grammophon) et un enregistrement d'œuvres *a cappella* de Camille Saint-Saëns et Reynaldo Hahn sous la direction de Christophe Grapperon (août 2022, Alpha Classics). Accentus a été consacré *Ensemble de l'année* par les Victoires de la musique classique en 2002, en 2005 et en 2008.

Accentus, centre national d'art vocal Paris Île-de-France – Normandie, bénéficie du soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Ministère de la culture et est subventionné par la Ville de Paris, la Région Île-de-France et la Région Normandie. Il reçoit également le soutien de la SACEM. Le chœur est en résidence à l'Opéra de Rouen Normandie. Les activités de diffusion et d'actions culturelles d'accentus dans le département bénéficient du soutien du Département des Hauts-de-Seine. La Fondation Bettencourt Schueller est son mécène principal. accio, le cercle des amis d'accentus et d'Insula orchestra, soutient ses actions artistiques et pédagogiques.

Sopranos

Ulrike Barth
Laurence Favier
Pauline Feracci
Elodie Fonnard
Ellen Giacone
Émilie Husson
Catherine Padaut
Eugénie de Padirac
Charlotte Plasse
Kristina Vahrenkamp

Altos

Florence Barreau
Emmanuelle Biscara
Caroline Chassany
Geneviève Cirasse
Maria Kondrashkova

Violaine Lucas
Valérie Rio
Thi-Lien Truong

Ténors

Camillo Angarita
Matthieu Chapuis
Sean Clayton
Stephen Collardelle
Maciej Kotlarski
Vincent Laloy
Mathieu Montagne
Pierre Perny
Maurizio Rossano
Marc Valero

Basses

Laurent Bourdeaux

Sébastien Brohier
Julien Clément
Pierre Corbel
Cyrille Gautreau
Jean-Christophe Jacques
Pierre Jeannot
Julien Neyer
Arnaud Richard *

Chef de chœur

Frank Markowitsch

Chef de chant

Sarah Ristorcelli

** solo dans Christus de*

Felix Mendelssohn

Insula Orchestra

La mission d'Insula orchestra est claire : servir de manière historiquement informée la musique des périodes baroque, classique et pré-romantique. Aux côtés de chefs-d'œuvre du répertoire, il met également à l'honneur des partitions plus rares, notamment celles de compositrices comme Louise Farrenc ou Clara Schumann. L'ensemble joue sur instruments d'époque afin d'être au plus proche du son, du texte et des intentions d'écriture. Fondé en 2012 par sa directrice artistique et musicale Laurence Equilbey et grâce au soutien du Département des Hauts-de-Seine,

Insula orchestra a inauguré en 2017 La Seine Musicale. dont il est l'orchestre résident. En juin 2023, Insula orchestra organise la toute première édition du Sommet des orchestres sur instruments d'époque (SOIE) à La Seine Musicale et lance à cette occasion le réseau professionnel HIP Europe. Insula orchestra rayonne en France et à l'international, dans de grands lieux et festivals prestigieux : Philharmonies de Paris et d'Essen, Grand Théâtre de Provence, Theater an der Wien, Elbphilharmonie de Hambourg, Barbican Centre de Londres, BOZAR de Bruxelles, Lincoln

Center de New-York ou encore le Louvre Abu Dhabi pour son inauguration officielle. L'orchestre propose régulièrement des créations scéniques afin de multiplier les regards sur la musique, notamment avec Yoann Bourgeois, Antonin Baudry, Pascale Ferran, David Bobée, La Fura dels Baus. Sa politique dans le domaine numérique est très dynamique, comme son incursion dans le monde à 360° et la réalité virtuelle. Un

projet complet et innovant d'actions culturelles et pédagogiques, de transmission et d'inclusion est développé sur l'ensemble du territoire des Hauts-de-Seine. En juin 2022 l'orchestre inaugure un centre de ressources, la Documenta, pour partager avec le plus grand nombre ses recherches musicales et scientifiques, ses ressources pédagogiques et numériques.

Insula orchestra est soutenu par le Département des Hauts-de-Seine et est l'orchestre résident à La Seine Musicale. Il reçoit le soutien de la Région Île-de-France. Madame Aline Fariel-Destezet et Chargeurs Philanthropies sont ses grands mécènes. Le cercle d'amis et mécènes accio et la Fondation Insula orchestra – Laurence Equilbey accompagnent ses projets. Insula orchestra est membre de la FEVIS et de la SPPF.

Violon solo

Stéphanie Paulet

Violons I

Roldan Bernabe Carrion

Catherine Ambach

Asim Delibegovic

Karine Gillette

Mojca Jerman

Victor Martinez Soto

Martin Reimann

Marie-Laure Sarhan

Violons II

Pablo Gutierrez Ruiz

Nathalie Cannistraro

Maximilienne Caravassilis

François Costa

Pascal Hotellier

Cécile Kubik

Bénédictine Pernet

Noé Sainlez

Altos

Alice Vaz

Brigitte Clément

Dahlia Adamopoulos

Lika Laloum

Chloé Parisot

Julien Lo Pinto

Violoncelles

Damien Ventula

Anne-Charlotte Dupas

Pauline Lacambra

Eglantine Latil

Matyas Virag

Contrebasses

Axel Bouchaux

Gautier Blondel

Joseph Carver

Flûtes traversières

Regina Gleim

Johanne Favre Engel

Piccolo

Sophie Gourlet

Hautbois

Jean-Marc Philippe

Anne Chamussy

Clarinettes

Vincenzo Casale
Ana Melo

Bassons

Christian Beuse
Emmanuel Vigneron

Cors

Georg Koehler
Yannick Maillet

Trompettes

Serge Tizac
Jean-Baptiste Lapierre

Trombones

Fabrice Millischer
Frédéric Lucchi
Sylvain Delvaux

Timbales

Koen Plaetinck

Percussions

Barry Jurjus

Orgue

Christophe Henry



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.